

# Le décaméron des femmes

DU 26 JANVIER  
AU 19 FÉVRIER 2000

V  
O  
Z  
N  
2

LA CABANE

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

# LE DÉCAMÉRON DES FEMMES

d'après **JULIA VOZNESENSKAYA**  
adaptation et mise en scène **JULIE BROCHEN**  
assistée de **Massimo Bellini**

traduction **Danielle Chinsky**  
scénographie **Lise Marie Brochen**  
assistée de **Julie Terrazoni**  
costumes **Sylvette Dequest**  
lumière **Olivier Oudiou**  
maquillages **Catherine Nicolas**  
direction musicale **Françoise Rondeleux**

et l'équipe technique de  
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec  
*Valentina* **Chloë De Bouter**  
*Emma* **Sabrina Delarue**  
*Albina* **Sandrine Gréaume**  
*Zina* **Salima Kheloufi**  
*Galina* **Stéphanie Sphyras**  
*Natasha* **Hélène Viaux**

à Juliette, Antoine, Lucio, Jules et aux jumeaux.

Remerciements à Eve Zheim, Francis Jalain, Max Hureau, Louis Faure (Ensat),  
et aux opticiens Krys Rivoli.



RÉALISATION Odéon-Théâtre de l'Europe et  
Les Compagnons de Jeu.

Spectacle créé en octobre 98, coproduit  
par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Les  
Compagnons de Jeu, Le Quartz de Brest,  
le Festival d'Automne à Paris, avec le sou-  
tien du Ministère de la Culture et de la  
Communication et de l'ADAMI.

REPRÉSENTATIONS :

à La Cabane de  
l'Odéon -Théâtre de l'Europe,  
36/38 quai de la Loire, Paris 19<sup>ème</sup>,  
du 26 janvier au 19 février 2000,  
du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h. Relâche le lundi.

Durée du spectacle : 2h25  
(avec un entracte de 15 mn)

RESTAURATION AVANT ET APRÈS LE SPECTACLE :  
«Le Bistro-popote» accueille les  
spectateurs sous son chapiteau à partir  
de 19h tous les jours (14h le dimanche)  
et propose une restauration légère avant  
le spectacle, ainsi qu'un dîner-plat du  
jour après la représentation.

Les hôtesse sont habillées par  
Jean-Michel Angays.

**Inrockuptibles**  
Thebo musique, cinéma, livres, etc.

VOZNE 2





# JOURS

## APRÈS JOURS

### PREMIER JOUR

Par lequel tout commence. La majorité des livres connus sont ainsi faits, on pourrait difficilement en citer qui commenceraient par le dernier chapitre. Ce n'est donc pas ce que nous retiendrons, mais plutôt qu'ayant décidé de se raconter leurs histoires, les femmes ont attaqué par le premier amour.

### DEUXIÈME JOUR

Au cours duquel seront racontées des histoires de sexe en situation burlesque.

### TROISIÈME JOUR

Consacré aux histoires de jalousie et d'infidélité.

### QUATRIÈME JOUR

Au cours duquel les femmes racontent des histoires sur les violeurs et leurs victimes.

CINQUIÈME JOUR - le miracle. Comme d'habitude, les filles de salle viennent avec les cadeaux des maris et des parents attentionnés. Pour tout le monde sauf pour Zina la zonarde.

### SIXIÈME JOUR

Consacré aux histoires sur le bonheur.



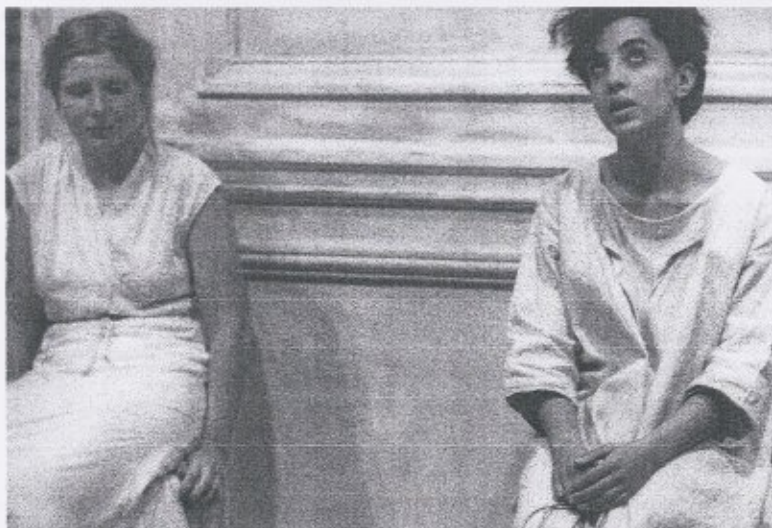
# ENTRETIEN

AVEC JULIE BROCHEN

Il n'est pas si courant de reprendre à fond un même spectacle trois fois, avec la même distribution...

Oui, et c'est une chance. Parce que chaque reprise est une occasion de tout recommencer. D'autant plus que j'aime beaucoup prendre en quelque sorte les choses à l'envers... Ce qui m'a toujours plu, par exemple, c'est de partir et de repartir du lieu lui-même. De me laisser captiver par ce qu'il dégage, sans rien apporter d'extérieur, mais d'inventer par rapport à lui et en lui. Au Petit Odéon, la disposition du public en L, avec les gradins qui formaient

un coin autour de la scène comme pour l'embrasser, est littéralement née sur place. Le spectacle aura changé trois fois, avec chaque espace de représentation, et nous en explorons en ce moment un quatrième. Tout a commencé dans l'école de la Rue Blanche, salle Beaumarchais. Il y avait déjà des colonnes, des fenêtres qui donnaient sur l'extérieur, des murs blancs. A la Cabane, nous continuons à travailler dans un rapport plus frontal. Les teintes des murs de bois ont amené l'équipe scénographique, Lise-Marie Brochen et Julie Terrazzoni, à revoir complète-



ment l'équilibre des couleurs, mais aussi le rapport des volumes, la façon dont la lumière bâtit l'espace. C'est un travail d'une très grande fragilité, qui descend jusque dans les détails avec beaucoup de minutie.

A part le nouvel espace, d'autres changements sont-ils intervenus ?

Désormais, il n'y a plus ni infirmières ni prologue. On entre directement dans l'espace. Les comédiennes chantent elles-mêmes : la ligne musicale est tenue, interprétée autrement.

L'expérience des versions précédentes vous a-t-elle conduite à modifier votre approche du travail ?

J'ai voulu garder à ce spectacle une certaine légèreté dans sa forme. Cette légèreté en fait partie intégrante. C'est du théâtre qui est né et qui doit naître dans la fulgurance, en trois semaines plutôt qu'en trois mois. Pour les comédiennes, cela entraîne un rythme de répétitions assez soutenu, presque brutal : par exemple, il y a du travail vocal qu'elles doivent faire tous les jours, sans compter le reste – je ne crois pas que je travaillerais de la même façon un autre texte, ou un projet dont l'origine serait différente. Tout est lié à l'aventure humaine, et en l'occurrence au fait que ce *Décameron des femmes* est venu d'une rencontre avec six comédiennes qui

apprenaient leur métier et qui ont fait appel à moi... Et dans ce travail-ci en particulier, il y a un point où la fulgurance et la longue durée, le temps du mûrissement, se rejoignent. Avant d'entrer au Conservatoire, j'avais fait un travail sur Tchekhov avec des Russes qui s'est étendu sur près de quatre ans, entre l'Institut du Théâtre d'Art de Moscou et Nanterre. Je n'ai pas oublié comment l'imprégnation se poursuivait secrètement, souterrainement, pendant les périodes où l'on aurait pu croire le travail interrompu : certaines choses qui avaient été semées des mois plus tôt s'étaient déjà épanouies et pouvaient être greffées quand nous nous retrouvions. Elles bougeaient en profondeur, à notre insu, loin de toute définition préalable... C'était exaltant. Mais l'urgence permet parfois de retrouver cela – dans un raccourci, dans un rythme plus explosif, on peut aussi tomber pile. Et en l'occurrence, avec ce *Décameron*, le vrai enjeu est bien de se convaincre que tout peut être remis en question – de profiter de l'acquis pour mieux le contester au besoin.

En somme, les comédiennes ont maintenant à se libérer de l'enseignement qu'elles ont reçu ?

Je n'ai jamais porté sur le projet un point de vue "pédagogique" au sens strict du terme. Ce spectacle a été fait à partir des comédiennes,



pour elles. La seule ambition que j'aie proposée, aujourd'hui comme alors, était de se dépasser de son mieux, et pour cela, de mettre à profit la formidable liberté dont nous pouvions jouir dans le travail, parce que nous étions dans une école, sans obligation de résultat, sans être soumises à la pression d'un "spectacle" à présenter, à des impératifs de production... Cette liberté de recherche, sans contrainte et sans inquiétude, j'ai eu la chance de la connaître au Jeune Théâtre National, et je m'efforce de la maintenir et de la réinventer dans tout ce que je fais. Pour moi, un atelier d'élèves est déjà un spectacle, et un spectacle reste un atelier – il n'y a rien à rabattre en passant de l'un à l'autre en matière d'exigence ou de liberté artistique : l'important, c'est de se lancer dans la recherche non pas d'un "résultat", mais d'un état. Pour la Rue Blanche, j'ai adapté le texte sur mesure, afin que chacune des six comédiennes ait quelque chose à incarner et à défendre. Mais pour cela, il a d'abord fallu que je les écoute, que je les suive dans ce qu'elles proposaient. J'essaie toujours de me laisser influencer. J'ai eu l'occasion de rencontrer des peintres, des chorégraphes, des plasticiens aussi, des musiciens... Tout ce qu'ils disent sur leur pratique me passionne, et m'ouvre sur le sens des choses.

Et vous, qu'est-ce que les retrouvailles avec les comédiennes vous ont apporté ?

Je les ai retrouvées avec, à chaque fois, un plaisir et une émotion plus grande. L'expérience commune s'est accumulée, et leur permet de servir pour ainsi dire des tranches d'une vie toujours plus dense sur le plateau. Quelque chose a mûri dans les voix : elles deviennent chorales, elles nouent un rapport musical, il y a comme un chœur rêvé qu'elles font résonner. Et cela se passe bien au delà du niveau simplement artisanal du travail sur les rythmes, les contrastes, l'articulation, les prises de voix... Les paroles vont de l'universel au plus intime, elles sont chuchotées à l'oreille, mais à l'oreille de tous. Chaque texte est nourri par l'écoute des cinq autres comédiennes, chaque voix parle à cinq voix, et leurs singularités enrichissent et nourrissent la vie du spectacle, car elles restent reliées par une mémoire commune, et le travail en devient presque inconscient.

Comment accompagnez-vous aujourd'hui ces six voix ?

Mon travail consiste à renouveler mon regard sur tout. A me déposer de tout ce à quoi je tiens, et à les convaincre, elles, de ne s'en tenir à aucun acquis. Vitez disait qu'il faut réussir à être le premier spectateur de son propre spectacle. Les comédiennes, elles, sont dans la vie même, dans le moment présent, et je les regarde faire... Si je ne revenais pas parfois au jeu, je n'y tiendrais pas. Et quand j'y reviens, c'est

avec un plaisir qui en est décuplé. Mais ce spectacle-ci, c'est à elles qu'il appartient, de plus en plus. Il fait partie de leur histoire, et j'essaie de le laisser devant elles, de reconnaître encore et toujours ce qui fait leur talent de comédienne.

Votre liberté d'artiste consiste donc, d'abord, à savoir laisser faire ?

J'aime que les projets se fassent d'eux-mêmes, vivent leur vie, à leur propre rythme. On peut toujours arriver avec des présuppositions,

des idées fortes, mais ce que j'aime sur un vrai chantier théâtral, c'est qu'elles deviennent des hypothèses à vérifier, comme de la matière dont on éprouve les qualités de résistance ou de transparence, et que finalement les choses s'imposent d'elles-mêmes. Il faut accepter de laisser ce travail-là se faire, et être prêt à se laisser surprendre. Le dépassement des contraintes est toujours moteur dans le travail.





" Joue le jeu. Menace le travail encore plus.  
 Ne sois pas le personnage principal.  
 Cherche la confrontation. Mais n'aie pas d'intention.  
 Evite les arrières-pensées. Ne tais rien. Sois doux et fort.  
 Sois malin, interviens  
 et méprise la victoire. N'observe pas,  
 n'examine pas, mais reste prêt pour les signes, vigilant.  
 Sois ébranlable. Montre tes yeux,  
 entraîne les autres dans ce qui est profond,  
 prends soin de l'espace et considère chacun  
 dans son image. Ne décide qu'enthousiasmé.  
 Echoue avec tranquillité. Surtout aie du temps  
 et fais des détours. Laisse-toi distraire.  
 Mets-toi pour ainsi dire en congé. Ne néglige la voix  
 d'aucun arbre, d'aucune eau. Entre où tu as envie  
 et accorde-toi le soleil. Oublie ta famille, donne des forces  
 aux inconnus, penche-toi sur les détails,  
 pars où il n'y a personne, fous-toi du drame du destin,  
 dédaigne le malheur, apaise le conflit de ton rire.  
 Mets-toi dans tes couleurs, sois dans ton droit,  
 et que le bruit des feuilles devienne doux.  
 Passe par les villages, je te suis. "

Peter Handke  
*Par les Villages*



# L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

## → GRANDE SALLE

19 JANV - 29 JANV

### Les Frères Karamazov

en polonais surtitré

de Fédor Dostoïevski  
mise en scène, scénographie,  
adaptation Krystian Lupa  
avec la troupe du Stary Teatr

Après l'accueil que le public de l'Odéon a réservé à sa mise en scène des *Somnambules*, Krystian Lupa a accepté de remonter spécialement, avec la troupe du Stary Teatr, un spectacle légendaire créé en 1990 et qui n'était plus au répertoire. Le dernier roman de Dostoïevski s'accorde admirablement à l'univers de Krystian Lupa. Il en avait tiré une vision longue et grave comme une nuit peuplée d'accents mystiques, qui fut unanimement saluée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. C'est cette vision qu'il recrée aujourd'hui, à l'initiative de l'Odéon.

Spectacle en deux parties pouvant être vu en deux soirées ou en intégrale.

1<sup>ère</sup> partie : les 19, 21, 25 et 27 janvier à 20h / 2<sup>ème</sup> partie : les 20, 22, 26 et 28 janvier à 20h.

Intégrales : le dimanche 23 janvier ou le samedi 29 janvier à 15h.

## → PETIT ODÉON

25 JANV - 28 JANV

### Autoportraits d'auteurs

A trois reprises, en janvier, mars et mai, nous vous proposons un nouveau rendez-vous, en partenariat avec les Editions Actes Sud : trois autoportraits artistiques d'auteurs dramatiques, avec Mohamed Rouabhi, Serge Kribus, Gildas Milin.

Chacun d'entre eux a carte blanche pour dessiner, au fil de quatre soirées, les contours du pays imaginaire où son œuvre s'enracine.

Premier rendez-vous :

BON A TIRER :

Mohamed Rouabhi propose 4 salves de lectures :

mardi 25 janvier - 18 h :

1<sup>ère</sup> salve : *la Ville*

(*la maison, la violence, la rue*)

mercredi 26 janvier - 18 h :

2<sup>ème</sup> salve : *les Gens* 1

(*les femmes, l'amour, les mômes*)

jeudi 27 janvier - 18 h :

3<sup>ème</sup> salve : *les Gens* 2

(*les mômes, les Arabes, les autres*)

vendredi 28 janvier - 18 h :

4<sup>ème</sup> salve : *la Nuit* (*la fin*)

textes de Mumia Abu-Jamal, anonymes, Raymond Carver, Chief Seattle, Mahmoud Darwich, Guy Debord, Pierre Dominique, Edgar Lee Masters, Frantz Fanon, Malcolm X, Magdeleine Paz, Carlos Puebla, Maurice Rajfus, Ignacio Ramonet, Mohamed Rouabhi.

avec Catherine Buquen, Yann-Joël Collin, D', Inès, Salima Kheloufi, Jérôme Kircher, Valérie Lang, Laïtmas Mokrane, le griot Maka, Patrick Pineau, Emmanuelle Rigaut, Mohamed Rissani, Mohamed Rouabhi, Spike, Laurent Stocker, Blanche Veisberg.

Renseignements : 01 44 41 36 44

# Prochains spectacles

## → GRANDE SALLE

23 FÉV / 25 MARS

### Fanfares

un spectacle de  
Georges Lavaudant  
avec Bouzid Attam, Gilles Arbona,  
Hervé Briaux, Christiane Cohendy,  
Eric Elmosnino, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier, Annie Perret,  
Patrick Pineau, Marie-Paule Trystram  
et Ambra Senatore

Il y a une case blanche à même la terre battue, auprès d'un palmier, ouverte à tout venant. Si jamais elle eut une porte, il y a longtemps

qu'on l'a arrachée. Sa silhouette se détache contre un ciel bleu de Sud, petit fragment d'un paysage imaginaire, île ou colline qui ne figure sur aucune carte.

Il y a devant elle un amas de détritiques pris dans une gangue de boue séchée. Il semble avoir été repoussé jusque dans la salle sous les coups d'un bulldozer amateur d'art, qui aurait dégagé l'espace où du théâtre pourrait encore se déployer, au bord d'une voirie. A moins qu'il ne s'agisse des traces d'une ancienne catastrophe.

Il y a une ligne d'horizon. Au delà, le plateau redescend peut-être vers les faubourgs d'une ville immense et anonyme, peut-être vers une .../...

mer dont le grondement indistinct parvient parfois jusqu'à nous.

Il y a donc un simple abri percé d'un trou, posé comme une pauvre brique entre l'air, la terre et l'eau. Un décor élémentaire où la " nuit unanime " (Borges) accueille des silences, des traversées de présences indistinctes, des instants précipités ou retenus surgis d'un rêve sur une aire reconquise tant bien que mal sur les poubelles de l'époque, ses plastiques et ses bétons qui n'en finissent pas de retourner à la poussière.

C'est bien d'un rêve qu'il s'agit. Les figures qui le hantent sont souvent pensives, presque muettes. De loin en loin une querelle éclate, un avion invisible passe au-dessus de ce pays. Un geste enfantin, un sourire, une pas de danse qui se dessinent, une confiance qui commence à se murmurer. Puis tout retombe dans un silence au fond duquel résonne encore une musique populaire et lointaine, l'écho brouillé d'un vieux poste à galène. Au fond, tout se tient sur le seuil fugitif où l'on sent que la poésie, juste avant les mots, se cherche encore comme à tâtons dans sa propre brume, quand elle n'existe encore que dans les choses et la façon de s'ouvrir à elles, aux heures où l'on se tait pour leur faire place. Car ce poème-là s'écrit à même le plateau.



Une étrange douceur habite ce coin perdu, qui semble si loin de tout et cependant si familier. Des images s'entrelacent et se répondent, tableaux sans cause et sans pourquoi qui ne se laissent pas résumer, soumis au flux et au reflux de toutes les lumières de chaque instant du jour. Dans ce pays, l'aube et le crépuscule vont et viennent à leur gré, aussi capricieusement que des nuages devant la lune, et semblent naître des mélodies qui se fondent l'une dans l'autre.

Et puis, quand tout se tait, on distingue la rumeur des grillons.

Daniel Loayza

Représentations dans la Grande Salle : du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Renseignements 01 44 41 36 36

## → LES ATELIERS BERTHIER

10 MARS / 30 MARS

### Dom Knigui La Maison des Livres

d'après Mikhaïl Ossorguine, Victor Chklovski, Ossip Mandelstam, Lydia Ginzburg, Varlam Chalamov, Anatoli Smelianski, et Mikhaïl Boulgakov, Anatoli Mariengof  
mise en scène et adaptation Patrick Sommier  
direction littéraire et adaptation Jean-Christophe Bailly  
avec Christiane Millet, Photini Papadodyma, Grégory Manoukov, Laurent Manzoni, Marc Saporta, Réginald Huguenin

A travers l'histoire d'une librairie moscovite en partie réelle (la " librairie des écrivains " exista bel et bien à Moscou entre 1918 et 1922) en partie inventée (le spectacle en prolonge l'existence jusqu'en 1965), *Dom Knigui* rend hommage à la résistance des écrivains russes face au système d'oppression qu'ils eurent à subir. Une tresse de textes très divers vient donner une consistance physique au constat et au vœu exprimés par Boulgakov lorsqu'il écrivit qu'en vérité et contre toute attente les manus-

crits ne brûlaient pas. Tour à tour, la faim, la répression, la guerre, les camps, mais aussi la joie de vivre, la confiance ou l'amitié viennent hanter la chambre



Ossip Mandelstam

d'échos qu'est la librairie. Une tasse de thé, des brindilles, un poêle qui ne chauffe pas bien et, bien sûr, des livres, des livres que l'on lit et que l'on ouvre, ou que l'on cache, tels sont les éléments, simples, à partir desquels le spectacle se construit, telle une spirale contrastée racontant sur un mode tantôt léger tantôt grave cinquante années d'une tragédie dont la littérature russe a écrit le chœur alarmé et poignant.

Comportant aussi des parties musicales, *Dom Knigui (la Maison des livres)* articule notamment des textes de Mikhaïl Ossorguine, Victor Chklovski, Ossip Mandelstam, Lydia Ginzburg, Varlam Chalamov, et Anatoli Smelianski.

Représentations dans les Ateliers Berthier: 36 Boulevard Berthier - 75017 Paris, du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Renseignements 01 44 41 36 36.

La date des travaux d'aménagement du 36/38 quai de la Loire dans le 19<sup>ème</sup> ayant été avancée, les représentations de *Dom Knigui*, initialement prévues dans la Cabane, sont présentées dans nos ateliers de répétitions du Boulevard Berthier, dans le 17<sup>ème</sup>.



→ GRANDE SALLE

16 SEPT / 24 OCT

**En attendant Godot**

Samuel Beckett / Luc Bondy

27 OCT / 28 OCT

**Heiner Goebbels** Eislermaterial

Ensemble Modern / Josef Bierbichler

3 DEC / 15 JAN

**L'Orestie**

Eschyle / Georges Lavaudant

19 AU 29 JAN

**Les Frères Karamazov**

Fédor Dostoïevski / Krystian Lupa

(en polonais, surtitré)

23 FEV / 25 MARS

**Fanfares**

Georges Lavaudant

6 AVRIL / 9 AVRIL

**Georgette Dee**

et Terry Truck

spectacle musical

19 AVR / 20 MAI

**Dom Juan**

Molière / Brigitte Jaques

13 AU 17 JUIN

**La Pantera imperial**

spectacles musicaux

20 AU 24 JUIN

**Ricardo i Elena**

Carles Santos

→ LA MANUFACTURE DES ŒILLETS

28 OCT / 7 NOV

**Hamlet, Mesure pour mesure**

**Le Songe d'une nuit d'été**

William Shakespeare / Carlo Cecchi

(en italien, surtitrés)

→ LA CABANE

28 SEPT / 2 OCT

**Ajax-Philoctète**

Sophocle / Georges Lavaudant

19 OCT / 24 OCT

**Song**

Théâtre Tsai

10 NOV / 11 DÉC

**L'Idiot, dernière nuit**

Fédor Dostoïevski

Zéno Bianu / Balazs Gera

17 DÉC / 8 JAN

**Portraits-Dansés**

Groupe Clara Scotch / Philippe Jamet

Parcours vidéo et chorégraphique

26 JAN / 19 FÉV

**Le Décaméron des femmes**

Julia Voznesenskaya / Julie Brochen

→ ATELIERS BERTHIER

10 AU 30 MARS

**Dom Knigui**

La Maison des Livres

Michel Ossorguine... / Patrick Sommer